Les moulins du Clos du Cotentin : contribution à l'étude d'un facteur et indicateur de l'évolution du territoire et de ses contingences naturelles et anthropiques

Benoît Canu

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/insitu/2578>

DOI : 10.4000/insitu.2578

ISSN : 1630-7305

Éditeur

Ministère de la culture

Référence électronique

Benoît Canu, « Les moulins du Clos du Cotentin : contribution à l'étude d'un facteur et indicateur de l'évolution du territoire et de ses contingences naturelles et anthropiques », *In Situ* [En ligne], 7 | 2006, mis en ligne le 28 février 2012, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/insitu/2578> ; DOI : 10.4000/insitu.2578

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.

In Situ Revues des patrimoines est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Les moulins du Clos du Cotentin : contribution à l'étude d'un facteur et indicateur de l'évolution du territoire et de ses contingences naturelles et anthropiques

Benoît Canu

L'abondance relative des moulins en Cotentin

- ¹ Mieux encore que les statistiques administratives¹, les signes portés sur les cartes anciennes² (**fig. n° 1**) traduisent la densité des moulins en Cotentin, signalant parfois de véritables chapelets (rivières de Sinope, Saire³, Divette, But...) ou batteries (crêtes et monts de la Côte des Iles, coteaux et plateaux du Plain). Leur recensement diachronique, enrichi aux traditionnels filons « molinologiques »⁴ et par des prospections de terrain, permet d'estimer à assurément plus de 800 le nombre de moulins ayant œuvré en Cotentin. Cependant, ce total masque le déséquilibre des forces utilisées : à la faveur d'un réseau hydrographique parmi les plus denses de l'Ouest, alimenté par des précipitations régulières et abondantes, plus des trois quarts étaient mus par la force hydraulique, la part restante - environ 180 - profitant d'un potentiel éolien actuellement redécouvert par les promoteurs de fermes éoliennes, alors que quelques unités seulement composaient la minorité originale, méconnue et précocement disparue des moulins à marée.

Figure 1

Les environs de Barneville, Mariette de La Pagerie. Partie septentrionale du Diocèse de Coutances (détail)

Paris : Langlois, 1689, A. D. de la Manche (1 Fi Manche 113) © A. D. de la Manche, 2004

Les lacunes des occurrences cartographiques

- 2 Or, les signes portés sur les cartes anciennes, s'ils offrent un aperçu fiable de leur répartition, taisent jusqu'aux nom, nombre et production des installations, n'offrant qu'une idée approximative voire fallacieuse des typologies. C'est en réalité à l'échelle, non pas du cadastre, lacunaire, mais bien des règlements rédigés par le Service Hydraulique des Ponts et Chaussées⁵ qu'il faut descendre pour espérer appréhender efficacement les aménagements (**fig. n° 2**). Encore ces documents ne s'intéressent-ils qu'à la police de l'eau : les moulins à vent bien sûr, dont la liberté réglementaire encouragea maintes installations post-révolutionnaires, mais aussi les productions et plus rarement les appareillages et architecture des moulins à eau ne se révèlent souvent, en raison de trop nombreuses disparitions, qu'à la faveur d'enquêtes administratives ou d'archives notariales d'accès plus aléatoire.

Figure 2

Le moulin du Coisel et ses abords, Flottemanville-Bocage [Requête pour l'installation d'un pont sur la rivière du Coisel (détail)], fin XIX^e. D.D.A.F. de la Manche

Phot. B. Canu, 2004 © D.D.A.F. de la Manche

Les moulins à eau : une multitude de déclinaisons

- 3 Présents sur l'ensemble de la presqu'île, les moulins à eau offrent du fait d'une variété de contingences tant naturelles qu'anthropiques, liées alors aux productions, aux infrastructures techniques (types et nombre de roues notamment)⁶ ainsi qu'au contexte sociétal du moulin, maintes déclinaisons de l'articulation conventionnelle « dérivation-décharge-chute-fuite ». En effet, si des installations établies sur de modestes fleuves côtiers ou cours supérieurs des rivières des bocages intérieurs purent se contenter d'en barrer les lits, la plus grande part motivèrent le creusement ou l'élévation de réservoirs et surtout, de dérivations, simple coupure de méandre (**fig. n° 3**) ou canal conduit plus souvent en rive qu'au fond du lit majeur. Aboutissant communément au dépérissement du lit mineur, voire à sa disparition (cours moyen de la Saire), ces modifications influèrent sur les systèmes sédimentaires des vallées, appelant par là-même les corvées de curage communément imposées par les seigneurs à leurs moutains.

Figure 3

Le moulin du Plat Hamel, Lestre. Atlas cadastral, section A (détail), 1810. A. M.

Phot. B. Canu, 2004 © A. M.

La dénaturation des vallées

- 4 L'hydrographie originelle de ces vallées besogneuses s'avère ainsi d'autant plus difficile à reconnaître, en dépit des efforts en la matière des ingénieurs du XIX^e siècle, qu'une part importante des places de moulins semble investie de très longue date, suggérant même qu'à l'exception de créations motivées par les défrichements tardifs de landes et de forêts, la libéralisation révolutionnaire du droit de mouture ou encore la constitution de fermes modèles⁷, la majorité du potentiel hydraulique local dut être précocement exploitée. En témoigne l'ample prédominance des reconversions sur les créations lors de l'industrialisation, parcimonieuse et éphémère, des vallées cotentinoises : une douzaine de filatures hydrauliques à coton ou à laine, un laminoir de zinc, quelques micro-centrales électriques et scieries mais surtout maintes minoteries et laiteries-fromageries naquirent de la mutation ou de la réunion d'anciens moulins à blé, à huile, à tan, à foulon, à papier ou de forge au prix récurrent de modifications des ouvrages, amplifiées lors de la modernisation des moteurs énergétiques. En outre, ré-organisations ou créations de châteaux⁸ ont pu également apporter à l'hydrographie de nouvelles perturbations (**fig. n° 4**) en même temps qu'elles ont pu soustraire au regard comme à l'ouïe le voisinage devenu vulgaire du moulin, auparavant solidaire du chef-lieu seigneurial.

Figure 4

Château et moulins du Pont-Rilly, Négreville. Plan de curage de la Gloire (détail). vers 1850. D.D.A.F. de la Manche

Phot. B. Canu, 2004 © D.D.A.F. de la Manche

L'exemple des moulins de Néhou

- 5 Dans les marais de Néhou, des clichés aériens couplés à des relevés topographiques réalisés en amont des cinq ateliers qu'y entraînaient les eaux de l'Ouve démontrent qu'aucun des trois bras du fleuve n'occupe véritablement le fond de vallée ; s'y devinent en revanche les reliques de méandres ainsi que celles de l'« étang », voire de l'aulnaie et du vivier associé aux cinq pêcheries voisines que citent les sources médiévales. Caduc depuis l'abandon de la place meunière qui, attestée dès le milieu du XII^e siècle, fut reconvertie en minoterie, en laiterie, puis en usine d'équarrissage, le barrage du bief majeur ne saurait toutefois être supprimé : la seule modification du clapet de son pertuis de décharge envisagée par l'Etat aboutirait à un abaissement des niveaux amont de près d'1,30 mètre, démontrant l'irréversibilité d'une dénaturation quasi millénaire, plusieurs fois aggravée.

L'apport de la micro-toponymie

- 6 L'importance des aménagements trouve également écho dans des toponymes motivés soit par la nécessité de pallier l'irrégularité ou l'insuffisance des débits (*Ecoute-s'il-Pleut* ou *Ecoute-la-Pluie* à Valognes et aux Pieux), soit par l'exploitation cumulée du choc et du poids de l'eau, autrement dit la préoccupation de faire « choir l'eau »⁹ (les *Coisel* du Vrétot, de Teurthéville-Bocage, Gorges...) dans des augets par-dessus ou à hauteur de l'axe des roues, ou encore par les désagréments d'une gestion rapprochée et concurrente des niveaux d'eau (*Quincampoix* : Cherbourg, Fermanville, Saint-Germain-de-Tournebut, etc., altération d'« à quiconque il en pèse », autrement dit « qui que cela gêne »).

Une gestion conflictuelle de l'eau

- 7 Spectaculaire en maintes vallées littorales ou intérieures, la profusion de moulins à eau semés au travers du maillage dense des fiefs généra en effet des conflits d'usage opposant les « usiniers » entre eux ou aux riverains, éleveurs, bateliers, pêcheurs et autres usagers des vallées. Assise littéralement sur les « ruisseaux des collines », Bricquebec compta ainsi à elle-seule 23 moulins établis aussi bien sur de très modestes cours d'eau, abondants en ce secteur le plus arrosé du Cotentin, que sur des rivières d'un gabarit supérieur, telle la Scye. Ces crues, accentuées par l'exhaussement illicite du déversoir au moulin *de Haut* au *Bourg* ou la manœuvre classiquement déficiente des vannes de décharge, comme au moulin du *Pont Durant*, y causèrent des préjudices certains que l'Administration s'efforça de corriger.
- 8 Ainsi, nonobstant l'image d'Epinal d'édifices « en harmonie avec la Nature », les moulins à eau, déclinés en une infinité d'articulations, s'ils ont certes composé avec les contingences naturelles, ont surtout considérablement « forcé » leur environnement, continuant même jusqu'après leur abandon, au-delà de la seule présence de leurs ruines, de peser fortement sur les paysages valléens. Manœuvre et entretien des ouvrages de régulation n'étant plus assurés ou bien de façon anarchique sous des intérêts toujours contradictoires, s'opère désormais le renvoi dans un lit disproportionné et au préjudice des terrains, des ponts, voire des lieux habités, d'un débit auparavant contrôlé et partagé entre biefs et rivière.

Les moulins de chaussée des basses-vallées

- 9 L'influence des places de moulins sur la fréquence et la durée des submersions s'avère éloquente dans quelques vallées littorales (la Grise, la Saire, la Sinope) mais surtout dans les basses vallées (Taute, Ouve, Merderet, Sèves, Ay) qui, jusqu'à l'installation des portes-à-flot¹⁰, obstacles aux intrusions marines, valaient au Cotentin sa réputation de presque-île ou de « Clos ». Les longues levées qui en desservaient les rares franchissements et justifiaient les qualificatifs de « lacs » ou d'« étangs » (cf. l'Etang-Bertrand) ont vu s'asseoir sur leur flanc aval de grands ateliers au nombre de deux ou trois (**fig. n° 5**), exceptionnellement cinq (Néhou), regroupés et reconvertis après 1850 en minoteries, plus rarement en laiteries (*Olonde*, Canville-la-Roque). L'importance du débit compensant des dénivelées insignifiantes, l'antériorité des chaussées autant que l'immédiate proximité d'agglomérations ou de places-fortes médiévales suffiraient à justifier la primauté de ces installations dont certaines, citées dès l'an mil et qui ont fonctionné jusqu'à une date récente (le Ham, Saint-Sauveur-le-Vicomte), jouirent d'une longévité incomparable confirmant le bien-fondé de leur établissement.

Figure 5

Plan local du moulin de l'Etang-Bertrand, 1785

Phot. J. Deshayes, 2000. Bibliothèque municipale Jacques Prévert, Cherbourg-Octeville (ms 78) © Bibliothèque municipale Jacques Prévert

Le démantèlement des places les plus nuisibles

- 10 Si la plupart du temps, les procès parfois séculaires auxquels ils donnèrent lieu n'aboutirent qu'à des modifications et réglementations des ouvrages, les riverains de l'amont et tout spécialement les communautés d'habitants, usufruitières puis propriétaires des marais, obtinrent en au moins trois places le démantèlement définitif des installations. Outre les moulins de *la Fièvre* (Sainte-Mère-Eglise) sur le Merderet en 1779¹¹ et du *Taillis* (Saint-André-de-Bohon) sur la Taute en 1897-1898¹², les moulins des *Ponts d'Ouve* (Carentan et Saint-Côme-du-Mont), dans l'intérêt desquels des bras du fleuve avaient été obstrués d'épaves, furent aux XVI^e et XVII^e siècles, sous la pression des paysans, reconnus coupables de crues incroyablement préjudiciables¹³. Attestés pour certains dès la fin du XII^e siècle, ces ateliers de « vieille apparence » se distinguaient des précédents par le fait que leur entraînement résultait de la vidange incomplète d'un réservoir qui, rempli conjointement par le flot et les eaux douces, s'avéra en réalité formé du lit majeur de la basse Douve et de ses derniers affluents. Il fut ainsi démontré que la présence de ces moulins à marée, combinée à celle de dizaines de pêcheries, entretenait les crues et que la gestion de leurs *esseaux* se ressentait jusqu'à plusieurs lieues en amont, soit sur des milliers d'hectares de prairies.

Les maigres reliques des moulins à marée

- 11 Il est en revanche plus délicat d'appréhender l'impact des autres moulins à marée sur les estuaires cotentinois. En effet, outre cette concentration remarquable à plus d'un titre,

les moulins à marée locaux ne comptèrent, d'une part, que des ateliers établis dans les havres de la côte occidentale et dont ne témoignerait plus, dans un environnement hélas méconnaissable, que celui dit *du Carcan* (Saint-Lô-d'Ourville), d'autre part, sur la côte opposée, le bien-nommé Moulin de *la Mer* (Brucheville), pourvu, dans l'embouchure de l'Escalgrain, d'une retenue lisible sur la carte de Cassini mais que la poldérisation de la *Baie des Veys* dut condamner dès la fin du XVIII^e siècle, et, enfin, deux établissements hérités de l'occupation anglaise pendant la guerre de Cent Ans : le Moulin *du Becquet* à Bretteville-en-Saire et surtout celui dit *des Fausses Braies*, moulin de rempart profitant des marées dans les douves mêmes du château de Cherbourg¹⁴ (**fig. n° 6**) et lui aussi disparu de longue date.

Figure 6

Le moulin des *Fausses Braies*, Le Sens Victor. Ancienne ville de Cherbourg et le château démoli en 1689 (détail), vers 1840

Phot. J. Deshayes, 2000. Bibliothèque municipale Jacques Prévert, Cherbourg-Octeville (ms 83) © Bibliothèque municipale Jacques Prévert

Des principes de fonctionnement incertains

- 12 Par ailleurs, à l'instar des moulins *de la Baisse* à Cherbourg et de certainement plusieurs autres dans les basses vallées de la Saire et de la Sinope, dont celui de *la Roque* à Lestre, « journallement empesché du flus et reflux de la mer »¹⁵, quelques moulins littoraux, notamment celui du *Dy* à Quettehou ou celui de *Diélette*, durent, ponctuellement ou quotidiennement, souffrir plutôt que profiter du flux¹⁶. Peut-être en fut-il ainsi de celui qui, associé au moulin à vent du *Crabec* (Gatteville), justifie l'hydronyme *Cliquempoix* et que ne figurent que peu de cartes : son emplacement supposé, reconverti en lavoir, est en effet doté d'un clapet qui protège l'amont du flot. On peut en revanche supposer que les

moulins de Brevands et du *Havre* de Quinéville, par leur position même et le voisinage de salines ou de bancs de tange durent, pour leur part, être effectivement à marée.

Les moulins à vent : impact visuel

- 13 Couplés souvent à des moulins à eau voire à marée, les moulins à vent n'eurent en revanche sur les paysages de la presqu'île qu'un impact limité à leur présence physique doublée, dans le cas d'ateliers autonomes sur les zones mieux ventées que drainées, de celle des logis et communs du meunier. En effet, peu de tours, « les bons géants de la lande » en particulier, semblent avoir généré une voirie de desserte qui d'ailleurs ne leur survécut pas. On peut supposer au contraire que chemins et croisements, combinés aux contraintes d'exposition, déterminèrent, comme pour certains moulins à eau, le choix de la plupart des emplacements, offrant alors de précieux jalons aux voyageurs¹⁷ : « De place en place, pour nous dire la route, surgit un moulin, tournant dans l'air ses grandes ailes blanches »¹⁸.

L'empreinte sur le parcellaire

- 14 De la même façon, le cercle tracé par la rotation du dispositif de mise au vent - timon ou échelle -, semble n'avoir marqué les lieux qu'en de rares places. Mais si elles demeurent de précieux indices cadastraux, peut-être ces limites parcellaires n'étaient-elles déjà guère visibles qu'au contact des campagnes où la « pièce du moulin », qualifiée de « terre vague » au *Vieux Moulin* de Carquebut¹⁹, s'opposait effectivement aux planches de labours voisines (**fig. n° 7**). En outre, ces places semblent n'avoir été que rarement exhausées de tertres, preuves tangibles, le cas échéant, de localisations autrement incertaines (*Haut-Regard*, la Haye-du-Puits, la Canardière, Auvers).

Figure 7

La Campagne du [Vieux] Moulin, Carquebut. Atlas cadastral, section B (détail), 1812. A.M.

Phot. B. Canu, 2004 © A.M.

Un cas à part : un moulin à assécher

- 15 Seul le moulin dit, peut-être en raison d'une calotte obtuse, de *la Tortue* à Pirou contribua donc, mais en marge du périmètre étudié (sud de Lessay), à une modification radicale de son milieu : à l'instar des moulins en bois des marais du Nord et de celui que figurait encore dans les marais de la Dives (Calvados) la carte de Cassini²⁰, il servit en effet à convertir en terres agricoles un étang littoral d'une cinquantaine d'hectares.

Une architecture ostensible

- 16 Aussi, alors que jusqu'à l'avènement des reconversions industrielles ses confrères hydrauliques, en dépit d'un isolement fréquent, devaient plutôt se fondre dans leur environnement que s'exhiber (moulins de chaussée et de motte), le moulin à vent dut-il essentiellement marquer les paysages, alors bien plus ouverts, de sa seule architecture, les tours ailées se hissant avec ostentation sur les terrains les mieux exposés aux vents et, de fait, aux regards²¹. Leur récurrence dans les « routiers », sur les cartes anciennes et, plus encore, sur les plans terriers figurés²² en fait foi (**fig. n° 8**).

Figure 8

Le Moulin d'Angoulant, Plan du Terroir de la Seigneurie de Picaucville dépendant du domaine de la Sainte-Chapelle (détail), 1581

Centre historique des Archives nationales (N II Manche 1) © Centre historique des Archives nationales, 2004

Une présence actuelle amoindrie

- 17 Aujourd'hui encore, en dépit d'évolutions paysagères récentes qui masquent quelques-unes des 36 subsistant, « des moulins à vent aptères, aux meuniers morts »²³ continuent d'exposer leurs silhouettes : « vos tours restent fièrement campées comme de vieux castels »²⁴. Les plus éloquents somment les monts gréseux du Bauplois : à Besneville où l'une des trois tours reçut après-guerre un monumental calvaire de béton (**fig. n° 9**), et plus encore à Denville où une tour solitaire pointe depuis plus d'un siècle et demi, à plusieurs dizaines de kilomètres à la ronde, l'arceau de la grande colline chauve. D'aucuns, réhabilités bon an mal an en villégiature, tendent en revanche à se protéger de la « furie des vents impétueux » derrière d'opaques paravents végétaux.

Figure 9

Ancien moulin et calvaire du *Mont de Besneville*
 Phot. B. Canu © B. Canu, 2002

La récupération de places privilégiées

- 18 En contrepartie, ces situations ont parfois valu aux moulins à vent d'être reconvertis en tours de guet plus ou moins légendaires, en amers, en fanaux ou signaux (**fig. n° 10**), en plates-formes de tir ou plus récemment encore en belvédères²⁵ qu'annonçaient déjà les micro-toponymes *Beauregard* (Sainte-Marie-du-Mont) ou *Haut-Regard* (la Haye-du-Puits). Par ailleurs, bien avant les éoliennes, des châteaux d'eau ont investi nombre de places de moulins ou leurs abords, offrant l'opportunité, toutes proportions gardées, d'entrevoir la place qu'occupait une architecture d'autant plus ostensible qu'animée : « Vous étiez alors comme les sentinelles de cette terre promise [...] gigantesques *caônes* que de loin je voyais tourner, tantôt lentement, tantôt brusquement »²⁶.

Figure 10

L'Épave des landes de la Pernelle reconverti en « signal » ? [Plan de la rade de la Hougue (détail)], fin XVIII^e siècle

Phot. B. Canu, 2004. Service Historique de la Défense de Cherbourg (2K¹⁵⁷-3465) © Service Historique de la Défense de Cherbourg

Nuances géographiques

- 19 Toutefois, l'altitude - toute relative ici - n'a pas déterminé chaque implantation et si les moulins abondaient sur les crêtes et collines du Bauplois et de la Côte des Isles comme sur les coteaux et plateaux du Plain et, dans une moindre mesure, en raison de la densité du réseau hydrographique, de la Hague et du Val-de-Saire, « l'effet colline » a également profité à des installations proches du niveau de la mer : sur le littoral d'abord mais sans commune mesure avec les grèves bretonnes de la Baie du Mont-Saint-Michel mais aussi sur les *bordages* (rives) ou les *hougues* (buttes) des corridors de marais. A l'instar du moulin à vent de rempart établi sur le bastion nord de l'*Isle-Marie* à Picaucville, les moulins du *Castel* à Saint-André-de-Bohon, en position quasi-insulaire en périodes de crue, devaient offrir du *haut-pays* voisin un spectacle d'autant plus impromptu que les flancs de la motte féodale portaient trois édifices, appartenant de surcroît à deux types différents. Aussi, n'y eut-il guère que le cœur du Bocage, suffisamment irrigué pour se satisfaire de roues, à avoir été quasiment dépourvu de moulins à vent : quelques unités seulement, dont deux à plus de cinq siècles d'écart, la première sur le *Mont* d'Huberville, la seconde à Bricquebec en surplomb de l'abbaye de *la Trappe*, ont pu y être recensées.

Les concentrations

- 20 *A contrario*, sur les zones les plus densément plantées de tours, la proximité d'ateliers dut assurément amplifier les effets visuels. Si les tours isolées ou éparses furent majoritaires, en dépit d'aveux mentionnant, en plus des édifices avérés, d'énigmatiques « places de moulins »²⁷, quelques-unes, au nombre de deux et plus souvent trois (cf. fig. n° 1 et 15), s'alignaient ou se groupaient, plus spécialement à l'ouest où subsistent les batteries découronnées de Besneville et des Moitiers-d'Allonne. Encore ces deux triades ne doivent-elles leur pérennité qu'à l'ajout d'unités modernes à une tour d'Ancien Régime : les moulins à vent ne disposant pas des capacités d'agrandissement de leurs confrères hydrauliques, promoteurs et meuniers surent en revanche tirer parti au XIX^e siècle d'une réelle liberté juridique pour multiplier les ateliers.

Architecture des moulins-tours du Cotentin²⁸

- 21 Du point de vue typologique, les moulins-tours constituent la majorité des bâtiments subsistants. Jadis couverts de chaume ou d'essentes et construits sur deux ou trois niveaux en pierre apparente (6 à 8 mètres), exceptionnellement sur une cave enterrée (Sainte-Geneviève), avec un appareillage plus soigné lorsqu'il s'agit de calcaire, les tours subsistantes, toutes cylindriques, ne bénéficient que rarement d'éléments ornementaux : *oculi* finement moulurés à Sainte-Geneviève, bandeaux et claveaux de grès alternés à Sénoville (fig. n° 11), encadrements de grès rose à Urville-Nacqueville. Si peu disposent de niches abritant la statuette d'un saint protecteur, tel le moulin de *Marigny* à Lessay, presque tous sont en revanche pourvus, d'une part, d'une cheminée dont le conduit, simple ou double, ouvert au sud-est à l'abri des vents dominants, pouvait être protégé par une pierre en éveil ou en saillie et desservis, d'autre part, par des portes opposées (sauf au moulin de scierie de Saint-Vaast-la-Hougue) au nord et au sud, en plein-cintre pour les plus anciens, plus souvent à arc surbaissé, rarement à linteau droit (Sainte-Geneviève ; Beuzeville-la-Bastille), exceptionnellement en bois à Vesly (*Pissot*). De taille variable, les jours étroits qui éclairent et ventilent les étages et la porte haute, nécessaire à la maintenance de l'arbre et des meules, ne s'avèrent systématiquement cintrés qu'à Canville-la-Rocque. Les moulins-tours ne semblent donc pouvoir réellement se distinguer que par des nuances volumétriques que traduisent certains toponymes : alors que le qualificatif *Epivent*, commun aussi bien à la Côte des Isles qu'au Val-de-Saire n'offre qu'un pendant goguenard aux *Ecoute-s'il-Pleut* des ruisseaux, la récurrence des *Bavent*, avatar de « [là où ; que] bat le vent » plutôt que de « bas vents », coïncide, sur le quart sud-ouest de la presqu'île, avec des tours trapues adaptées à des contingences idoine quand celles plus élancées de l'intérieur, comme le moulin des *Traynels* à Montgardon, semblent chercher en élévation les garanties de leur rendement.

Figure 11

La Masse de Bavent à Sénoville

Phot. L. Lamotte © L. Lamotte, 2004

Particularismes

- 22 Les unes comme les autres auraient en revanche partagé des particularismes, concentrés sur le dispositif d'orientation d'une charpente tronconique roulant sur un chemin fixe ou, comme à Blosville, sur de plus modernes crémaillères en fonte : la queue ou *guivre* ne prolongeait ou ne doublait pas de chevrons mais s'ancrait au moyen de trois branches, telle un trident, à l'arrière de la civière supportant l'arbre de couche et portait, à l'opposé, sur une roue dispensant de cabestan (**fig. n° 12**). On reprocha d'ailleurs à la restauration voulue exemplaire du moulin de Fierville-les-Mines²⁹, le seul en fonction sur le périmètre de cette étude³⁰, d'avoir négligé ces traits vernaculaires. Mais la critique porta surtout sur le choix, pour de légitimes commodités de fonctionnement, des ailes Berton, dispositif inventé en 1848 permettant le déploiement de lattes mobiles de l'intérieur de l'atelier : si elles conquièrent les îles anglo-normandes, ces ailes à jalousies semblent en effet être restées étrangères au Cotentin, tout comme, au demeurant, les girouettes d'orientation automatique. Dans la presqu'île auraient donc perduré les volées traditionnelles : quatre verges à cotrets et barreaux symétriques sur lesquelles le meunier déployait une paire de toiles à voile.

Figure 12

[*Le Triomphant*,] moulin de la lande de Laulne, Gailly G. (dessin d'après photo) publié dans La Garde, Jacques de. Moulins de la Manche

BULLETIN DE L'ASSOCIATION FRANÇAISE DES AMIS DES MOULINS, 1975, n° 13, p. 3 © Association Française des Amis des Moulins

Les moulins à pivot tournant ou moulins turquois

- 23 Le second type de moulins à vent attesté en Cotentin appartient au genre plus original et circonscrit à l'Ouest du moulin à pivot tournant. Dit aussi « massier » ou « masse » avant que ce mot ne désigne aussi les moulins-tours, et surtout « moulin turquois » en raison, probablement, de l'analogie avec les carquois ou *turquois* en ancien français, il se distingue du moulin-tour par sa partie orientable, à savoir toute la chambre de mouture, mais diffère à la fois des moulins à pivot fixe ou « chandeliers » de la moitié nord de la France et des minuscules moulins d'Ouessant et du Cap Sizun par son pivot mobile solidaire de la cabine et planté dans une pile maçonnée dont le conduit va en se rétrécissant. La pointe de cet axe orientable au moyen d'une échelle-queue commune aux types à cabine, pivotait dans une crapaudine en fonte logée dans une poutre transversale insérée dans des niches ou soupiraux latéraux. Une porte basse unique en permettait la maintenance.

L'apport d'une photographie inédite

- 24 Jusqu'à ce que la découverte d'une carte postale ancienne³¹ figurant les « restes du moulin à vent de Chef-du-Pont » (**fig. n° 13**), disparus dans les années 1970, vienne éclairer d'un jour nouveau la compréhension de cette singulière « architecture-machine »³², la partie

supérieure de ces installations, faute de vestiges et d'iconographie suffisants, restait méconnue et ses essais de restitution hypothétiques³³. En effet, posée sur le dernier niveau, certainement en bauge³⁴, d'une tourelle de proportions comparables à celles subsistantes et soigneusement appareillée, la cage du moulin s'avère, même sans garanties formelles de représentativité, riche de précieux enseignements. Au premier chef, coiffée d'une bâtière couverte de chaume ou de bardeaux, elle présente un volume et une surface jusqu'alors insoupçonnés, offrant un débord suffisant pour résoudre le problème du monte-sac, réputé déterminant dans l'abandon des turquois. Sa cage évoque ainsi à la fois, par sa silhouette, la *hucherolle* (cabine portant le mécanisme moteur) cubique des moulins-caviers de l'Anjou perchée au sommet du *massereau*, fût tronconique construit sur une salle de mouture en rez-de-chaussée ou enterrée, le *cavier* ou *masse*, mais aussi, plus par sa fonction que par ses proportions, celle de certains moulins-chandeliers parmi les plus trapus.

Figure 13

« Chef-du-Pont - Les restes du Moulin à vent », carte postale, Ed. M. Mouchel, début XX^e siècle
A.D. de la Manche (6Fi-127.017) © A.D. de la Manche

La présence d'un demi-niveau

- 25 Christian Cussonneau³⁵ avait déjà déduit de la lecture d'une huile sur toile du XVII^e siècle³⁶ que les cages des turquois avaient dû comporter deux niveaux, solution à la récupération énigmatique des farines³⁷. Or, à la faveur d'un bardage dégradé, la photographie de Chef-du-Pont révèle l'aménagement au tiers avant de la cabine d'un demi-niveau, identique à celui des moulins chandeliers s'il n'était en léger surcroît, et desservi par un escalier resté en place, tout comme les appareils de mouture qu'on y

devine encore. A l'opposé, la longue échelle-queue, lourd contre-poids, était déjà déposée : elle « barre la brèche » de la haie au premier plan.

L'indice d'un agencement inconnu ?

- 26 Plus délicate à interpréter, la silhouette verticale dentée discernable sous l'estrade pourrait appartenir au rouet qui, associé à la lanterne, transmettait le mouvement de l'arbre de couche au grand fer des meules. Si plusieurs indices (petitesse du comble, disposition, sections et état des poutres inférieures, *trattes* et *joug*) pourraient plaider en faveur de cette hypothèse, la disparition de l'arbre, doublement problématique, ou, du moins, la difficulté à le reconnaître ne permettent malheureusement pas de lever les doutes, pas plus, hélas, qu'un cliché postérieur, pris très légèrement de trois-quarts.

Le chaînon manquant ?

- 27 Ignoré jusqu'alors en France³⁸ mais attesté sur des cabines d'Europe de l'Est³⁹ encore pourvues d'un arbre horizontal en partie basse ou médiane, le positionnement du couple rouet-lanterne sous les meules, propre aux moulins à eau, ne pourrait-il pas alors témoigner d'un « chaînon manquant » entre ceux-là et les moulins à vent où l'arbre s'est à la fois déplacé au-dessus des meules et incliné d'une dizaine de degrés ?

Le Cotentin des turquois : précurseur et conservateur ?

- 28 L'iconographie médiévale qui cautionne l'antériorité des moulins à cabine, en l'occurrence à pivot fixe - sauf, bien sûr, à admettre, avec E. Auriault, des turquois tout de bois-, n'éclaire pas ce point et la tourelle découronnée qui, à Liesville-sur-Douve, occuperait la plus ancienne place de moulin à vent connue en Occident⁴⁰ n'a de surcroît que peu de chances d'appartenir au « *molendino de vento* » cité vers 1180. Tout au plus, peut-on constater qu'en Cotentin, où aucun moulin chandelier n'est attesté⁴¹, des mentions ambivalentes d'échelles⁴² témoignent de l'existence de moulins à pivot dès le début du XIII^e siècle et que, s'ils sont ailleurs réputés abandonnés dès le XVI^e siècle, des turquois animaient encore au XIX^e les paysages non seulement du Plain mais aussi, ainsi que tendent à le révéler certains atlas cadastraux, des marais de la Sèves et de la Taute. Tel semble être le cas à St-André-de-Bohon où la batterie étonnamment serrée constituée de deux tourelles et d'une tour n'apparaît qu'avec le premier cadastre (**fig. n° 14**). Aussi, à la faveur de maintiens, voire de constructions tardives, sur les 36 moulins à vent subsistants recensés en Cotentin, six appartiennent au genre des turquois. Cette proportion inattendue ne peut être élargie aux édifices disparus : la faiblesse des sources disponibles n'a pour l'instant permis de recenser avec certitude qu'une dizaine d'unités supplémentaires, dont une en marge du Cotentin, à Torigni-sur-Vire⁴³ dans le Saint-Lois.

Figure 14

Les moulins du Castel, Saint-André-de-Bohon. Atlas cadastral, section A, feuille 4 (détail), [1812]. A.M.
Phot. B. Canu, 2004 © A.M.

- 29 Aussi, si des tourelles, auparavant réputées concentrées sur le Plain, subsistent également dans le Bauplois (Lithaire), la Hague (Digulleville) et le Val-de-Saire (Le Vicel) où se dresse la seule tourelle tronconique de la Presqu'île, les turquois ne restent-ils localement absents, en l'état actuel de nos recherches, que de la Côte des Iles où, comme ailleurs, la fréquence du toponyme ambivalent *masse* ne suffit à garantir le remplacement de tourelles primitives par des tours. Quoi qu'il en soit, le Cotentin constitue assurément, avec le Bessin voisin où subsistent trois remarquables tourelles (Grandcamp-Maisy, Crodalle, Pierre-Solain)⁴⁴, une terre d'élection des turquois, jusqu'à présent sous-estimée, mais apte, assurément, à enrichir leur connaissance encore largement lacunaire.

En guise de conclusion : la mémoire des paysages

- 30 Enfin, facteurs déterminants de la composition des paysages, les moulins quels qu'ils soient témoignent également d'états et de productions antérieurs de leurs terroirs. Si les vestiges ou le souvenir des moulins à farine, majoritaires, et de ceux à huile et à brai commémorent ainsi, concurremment avec la micro-toponymie et des parcellaires reliquaires, une agriculture vivrière auto-suffisante, les massifs forestiers qui couvraient jadis une part importante de la presqu'île fournissaient à d'autres ateliers leurs matières premières ou secondaires : l'écorce de chêne pour le tan, le bois pour les scieries et les forges mais aussi les fougères pour les glacières. *A contrario*, le bocage voire les boisements qui enserrent désormais les places de moulins à vent ont fait oublier d'anciens espaces découverts que, dans le cas des landes rases (**fig. n° 15**), pâturaient des troupeaux de caprins ou d'ovins dont la laine assura par ailleurs l'approvisionnement des

foulonneries puis des *mécaniques* (filatures). Ce n'est donc qu'avec les premières importations de coton puis de grains que s'amorça la rupture, un temps retardée par des reconversions laitières ou fromagères, entre le moulin et son terroir. Sur cette voie, en dépit de débouchés ferroviaires et maritimes qui, au regard des filatures et des minoteries, firent un temps illusion, le Cotentin ne sut s'imposer. Aujourd'hui, seuls le moulin Rounsard du Vicel et le moulin à vent de Fierville-les-Mines continuent de tirer parti des ressources locales.

Figure 15

« La Manche Pittoresque. Besneville - Les Moulins », carte postale, début XX^e siècle
A.D. de la Manche (6Fi-049-5) © A.D. de la Manche

- 31 Néanmoins, l'abandon ou la disparition des multiples ateliers qu'annonçaient le bruissement ou le tintamarre de leurs mécanismes et qu'avoisinaient souvent des carrières, n'a pas pour autant complètement effacé leur empreinte sur les paysages vernaculaires ni, semble-t-il, au seul spectacle des multiples « moulins-nains de jardin », leur survivance dans l'imaginaire collectif.

NOTES DE FIN

1. ¹ De Cotentin, nous n'avons retenu que le sens commun, à savoir ce que les « gens d'ici » au XIV^e siècle puis les historiens nommèrent « Clos du Cotentin » ou « Isle de Cotentin », soit le tiers du département de la Manche compris au nord d'une ligne reliant la Baie des Veys au havre de Lessay, c'est-à-dire les communes situées respectivement au nord et nord-ouest de l'Ay et de la Taute. Le Seuil du Cotentin, formé des amples digitations de ses marais, y sépare le Bauplois, au sud-ouest, à la fois du Plain, frange orientale et « parisienne » de la presqu'île, du Bocage

armoricaïn couvrant son centre et enfin de la Côte des Iles, étirée sur sa façade occidentale et prolongée en Finistère par la Hague, le Val-de-Saire occupant le septentrion opposé du Clos.

2. Outre les indispensables cartes dites de Cassini (**Bayeux-Caen**, n° 94, **feuille 38**, 1759 ; **Saint-Vaast-la-Hougue**, n° 93, **feuille 21**, 1758 ; **Cherbourg**, n° 125, **feuille 22**, 1758 ; **Coutances**, n° 126, **feuille 23**, 1758), citons Mariette de la Pagerie. **Partie septentrionale du Diocèse de Coutances**, 1689, Magin, auteur au XVIII^e s. de cartes locales à grande échelle (**Carte du grand et petit Vay**, **Environs de la Hougue**, etc.), quelques cartes marines dont la **2^{me} carte particulière des costes de Normandie contenant les costes du Cotentin** par Herman Van Loon, 1753 et les diverses **Costes de Normandie** ou **Parties du Cotentin** par Jacques-Nicolas Bellin, 1764, ainsi, enfin, que les premières **cartes d'Etat-Major**, **feuilles n° 28, Saint-Lô**, 1847, **n° 17, Barfleur**, 1847 et **n° 27, Jersey**, 1847.

3. La Saire demeure la seule rivière du Cotentin à avoir motivé un véritable travail d'inventaire : Le Ravallec Yvon. **Les Moulins du Val-de-Saire du XIX^e à la première moitié du XX^e siècle : l'échec devant la révolution industrielle. Le Pays Bas-Normand**, 1984, n° 2. p. 87-110.

4. Enquêtes agricoles et industrielles, règlements d'eau, matrices et atlas cadastraux, études et monographies, actes notariés, aveux...

5. Conservés, selon le statut des cours d'eau, par la Direction Départementale de l'Agriculture et de la Forêt ou par les Archives départementales de la Manche, dépositaires des archives de la Direction Départementale de l'Équipement. C'est du premier fonds que proviennent la plupart des observations et des exemples qui suivent.

6. Voir sur la base de données Mérimée : notice PA00110524.

7. Voir sur la base de données Mérimée : notice PA00110448.

8. Voir sur la base de données Mérimée : notice PA00110523.

9. Gaudetfroy, G. L'énigme des moulins à coisel. **Nouvelle Revue d'Onomastique**, 1985, vol. 5.

10. Des ponts furent dotés de vantaux que ferme le flux et ouvre au reflux la poussée des eaux douces sur la Taute en 1712, sur la Douve en 1738 et sur l'Ay vers 1850. Boujot, Corinne. **De terre et d'eau. Au rythme de la blanchie dans les marais du Cotentin**. Caen : C.Ré.C.E.T., 2003, p. 11. Des vannes à clapet ou bascule vinrent pareillement équiper à des dates indéterminées l'Escalgrain, la Sinope, la Saire, la Grise et autres *tarêts* ou rivières côtières.

11. A.D. Manche. Notariat de Valognes 5 E 14 806.

12. A.D. Manche. Fonds D.D.E. (non coté). **Rivières navigables. Rivière de la Taute. Travaux effectués & à effectuer en vue du dessèchement des Marais du Cotentin. Rapport de l'ingénieur en chef.**

13. Le Vaillant de Folleville, Charles. **Notes historiques sur la paroisse d'Etienville contenant divers renseignements inédits sur plusieurs anciennes familles et seigneuries du Cotentin**. Valognes : Martin, 1879. p. 37-76.

14. Plaisse, André. Le moulin à marée de Cherbourg. **Cahier des Annales de Normandie. Recueil d'études en hommage à Lucien Musset**, 1990, n° 23, p. 371-383.

15. Thomas-Lacroix, P. Etude sur le manuscrit inédit de Pierre Mangon, vicomte de Valognes. **Notices, mémoires et Documents**, 1926, t. 38, p. 95 ; Douchin, Alexis. **Pierre Mangon du Houguet et ses travaux d'érudition locale dans le Clos du Cotentin sous Louis XIV**. Mémoire de maîtrise d'histoire, Paris, Université de Paris IV-Sorbonne, 2002. p. 99.

16. A propos de la distinction entre moulins de mer, moulins intermédiaires et moulins côtiers voir Boithias, Jean-Louis, de la Vernhe, Antoine. **Les moulins à mer et les anciens meuniers du littoral : mouleurs, piqueurs, porteurs et moulageurs**. Nonette, Ed. Créer, 1988.

17. M.L.D.M. [Louette]. **Itinéraire complet de la France ou tableau général de toutes les routes et chemins de traverse de ce royaume**. Tome 1^{er}. Paris : Louette, 1787, p. 369-371.

18. Flaubert, Gustave, du Camp, Maxime. **Par les champs et par les grèves**. Droz, 1988.

19. Le *Vieux Moulin* de Carquebut constitue le seul cas connu à l'heure actuelle en Cotentin de moulin ayant appartenu à une communauté d'habitants (Matrice cadastrale, 1812, section B, n° 527, A.M. Carquebut).
20. Cassini de Thury, César-François. **Lisieux-Honfleur, n° 61, feuille 27**. Paris, 1759.
21. « Au point de vue pittoresque, les moulins à vent, qui s'élèvent comme des tours, font plus d'effet dans un horizon peu étendu que les moulins à eau, qui rampent au pied des côteaux [sic] ou se cachent au milieu des saules bordant nos ruisseaux » rapportait Arcisse de Caumont. *Mélanges d'agriculture. Les moulins à vent en Normandie. Annuaire des cinq départements de l'Ancienne Normandie*. L'Association Normande, 1855, 21^e année, XXII congrès : Avranches, p. 439.
22. En particulier le **Plan du Terroir de la Seigneurie de Picauville dépendant du domaine de la Sainte-Chapelle** (1581, Archives nationales, N II Manche 1) qui en figure quatre dont un à pivot tournant et un découronné, donc de type indéterminé.
23. Expression empruntée à Jean de la Varenne (*L'homme aux gants de toile*. Paris : Grasset, 1943. p. 18), vraisemblablement inspirée par la tour découronnée du Mont de Doville.
24. Beuve, Louis. *Vûs moulins, vûs mounîs*. **Le Bouais Jan**, 23 février 1897, n° 4, p. 49.
25. Masse de Gatteville biseautée et chaulée pour servir d'amer, tours prétendument de guet à Saint-Germain-des-Vaux et Saint-Pierre-Eglise, tour et tourelles vraisemblablement reconverties en support de mât sémaphorique ou télégraphique ou de fanal à Octeville et au Vicel et de plate-forme d'artillerie allemande à Liesville-sur-Douve, tour peut-être surélevée en signal à la Pernelle, belvédères aménagés au sommet des tours de Saint-Germain-des-Vaux et de Besneville.
26. Masse de Gatteville biseautée et chaulée pour servir d'amer, tours prétendument de guet à Saint-Germain-des-Vaux et Saint-Pierre-Eglise, tour et tourelles vraisemblablement reconverties en support de mât sémaphorique ou télégraphique ou de fanal à Octeville et au Vicel et de plate-forme d'artillerie allemande à Liesville-sur-Douve, tour peut-être surélevée en signal à la Pernelle, belvédères aménagés au sommet des tours de Saint-Germain-des-Vaux et de Besneville.
27. Les aveux mentionnent communément des « moulin ou place de moulin à eau ou ses appartenances, moulin à vent, plusieurs places de moulin à vent », « places des moulins à eau et à vent qu'il a droict sur lesd. fiefs [...] places de moulins, l'un à vent et l'autre à eau, dont il pourra disposer comme il advisera bien » sans préciser s'il s'agit d'emplacements vacants, d'ateliers ruinés ou au chômage voire de réserves (cités par Rémy Villand. *Le Château du Val à Chef-du-Pont. Mélanges*, Société d'archéologie et d'histoire de la Manche, 18^e série, 1992, p. 46 et ibid. *Les Propriétaires de la Cour d'Huberville depuis le milieu du XVI^e siècle*, p. 97).
28. Pour plus de détails, cf. de la Garde, Jacques. *Moulins de la Manche. Bulletin de l'association française des amis des moulins*, 1975, n° 13, p. 1-14 et *Le moulin-tour de la Manche. Parlers et traditions populaires de Normandie*, tome X, n° 39, p. 117-120.
29. Voir le site : <http://www.moulin-du-cotentin.com>
30. Le département de la Manche compte à l'heure actuelle trois moulins à vent en état de moudre : outre celui de Fierville-les-Mines, celui de Montsurvent au nord-ouest de Coutances et celui de Moidrey à Pontorson en vis-à-vis du Mont-Saint-Michel.
31. Je tiens ici à exprimer ma profonde gratitude à M. Jean-Michel Bouvris, archiviste aux Archives départementales de la Manche, qui m'a généreusement signalé l'existence de ce document inédit.
32. Selon l'heureuse formule élaborée et développée par Claude Rivals dans **Le Moulin et le meunier, mille ans de meunerie en France et en Europe**, vol. 1, *Une technique et un métier*, Roques-sur-Garonne : Empreintes, 2000.
33. Bruggeman, Jean. **Moulins, Maîtres des eaux, maîtres des vents**. Paris : Desclée de Brouwer, (coll. Remparts), 2000, p. 87. Rivals, Claude. **Le Moulin et le meunier, mille ans de meunerie en France et en Europe**, vol. 1, *Une technique et un métier*, Roques-sur-Garonne : Empreintes, 2000, note 19, p. 61-62 ; **Le Moulin à vent et le meunier dans la société française**

traditionnelle, Ivry : SERG, 1976. Homualk de Lille, Charles. **Les Moulins de l'Ouest. Moulins des collines, des rivières et de l'océan**. Fromentine : éd. Vieux Chouan, 1987, p. 27 ; ou encore Guilbaud, Jean. **Au Temps des moulins à vent**. Saint-Cyr-sur-Loire : éd. Alan Sutton, (coll. Mémoire en Images), 2004, p. 9-10, ne consacrent guère que quelques lignes aux turquois, sans renouveler la description proposée (voir note 37) par Elie Auriault, précurseur de leur étude, dans *Un méconnu : le moulin à vent à pivot tournant*, dit « turquois ». **Moulins de France**, automne 1976, n° 2, p. 1-10.

34. Le recours à la bauge, matériau populaire localement, s'expliquerait ici aisément par sa résistance mécanique mais surtout par le fait que, polie et compactée par les frottements répétés du pivot, la terre crue devait enserrer parfaitement celui-ci, sans l'abîmer ni entraver sa giration.

35. Cussonneau, Christian. Les moulins turquois. **303 Arts, Recherches et Créations**, 3^e trim. 1991, n° XXX, p. 67-74.

36. Le **Moulin de Blé près de Vieilleville sur la route de Nantes** de Lambert Doomer, 1645, musée Boymans-Van Beumingen de Rotterdam.

37. En écho à Bitton, A. Les tonnelles et les lampes du Bas-Poitou, **Annuaire départemental de la Société d'émulation de la Vendée**, 1886, 33^e année, 3^e série, vol. 6, p. 119, E. Auriault, supposant la meule dormante posée sur le plancher d'un niveau unique, proposait une hanche parallèle au pivot pour ensacher les farines de l'intérieur de la tourelle, dispositif qui s'avère en réalité incompatible avec la rotation et le serrement de l'axe vertical.

38. Le tableau de Doomer figurait pourtant déjà une telle disposition que C. Cussonneau, au début de sa patiente enquête sur le sujet, avait d'abord attribuée à une erreur de l'artiste : Cussonneau, Christian. **Moulins d'Anjou**. Nantes : Association pour le développement de l'Inventaire général, 1991, p. 33 et 34 (coll. Images du Patrimoine, n° 90).

39. De telles cabines, tout à fait comparables dans leur proportions à celle de Chef-du-Pont et que m'a très aimablement signalées C. Cussonneau - qu'il en soit ici chaleureusement remercié -, illustrent Ryszkiewicz, Andrzej (dir.). **Le Bois dans l'architecture et la sculpture slaves**. Paris : Presses de l'UNESCO, 1981. Voir aussi http://fr.wikipedia.org/wiki/Moulin_%C3%A0_vent et <http://web.jet.es/plopezp/filatelia/filaruma.htm>.

40. Delisle, Léopold. **Etudes sur la condition de la classe agricole et l'état de l'agriculture en Normandie au Moyen-Age**. Paris : H. Champion, 1903, p. 314.

41. Il semblerait qu'il faille situer le moulin à pivot fixe le plus proche à Granville où une huile sur toile et une gravure sur cuivre conservées par le Musée du Vieux Granville figurent un tel atelier sur le bastion oriental du Roc au XVII^e siècle.

42. Vers 1225, Roger le Roux donna à l'abbaye de Montebourg un moulin à vent situé à Turqueville « avec un espace de 7 pieds au-delà du tour de l'échelle ». Delisle, Léopold. **Etudes sur la condition de la classe agricole et l'état de l'agriculture en Normandie au Moyen-Age**. Paris : H. Champion, 1903, p. 315, note 23 ; en 1440 un devis de réparation fit pareillement allusion à « l'eschielle » d'un moulin de *Mariglise* [Sainte-Mère-Eglise] que les charpentiers devaient « rasseurer pour le garder de branler [...] et reparer de couverture et closture ». Desire dit Gosset, Gilles. **La Mense épiscopale de Coutances en 1440, édition critique d'un devis de réparations**. Saint-Lô : S.A.H.M., 1998, pièce n° 88.

43. « Item en ladite terre souloit avoir ung moulin turquois à vent, qui du tout est cheu », aveu de 1408 cité par : Delisle, Léopold. **Etudes sur la condition de la classe agricole et l'état de l'agriculture en Normandie au Moyen-Age**. Paris : H. Champion, 1903, p. 318, note 35 et Bautier, Anne-Marie. Les plus anciennes mentions de moulins hydrauliques industriels et de moulins à vent. **Bull. philologique et historique (jusqu'à 1610) du comité des travaux historiques et scientifiques**. Paris : Imprimerie Nationale, 1960, vol. II, p. 606, note 27.

44. Brunet, Pierre. Les anciens moulins à vent du Bessin. **Société des Sciences, Arts et Belles-Lettres de Bayeux**, 2000, 32^e vol., p. 119-130 ; Ducouret, Bernard. **Ryes un canton du Bessin**. Caen : D.C.B.M., Inventaire général, Nantes, 1994, p. 22 (coll. Images du Patrimoine, n° 131).

RÉSUMÉS

Témoins souvent oubliés d'usages révolus, les moulins qui constellaient les cartes anciennes du Cotentin ont, jusqu'après leur abandon et celui de leur voirie ou de leurs biefs, durablement marqué les paysages. Assis sur leur chaussée, appuyés à la motte castrale ou isolés en fond de vallon, moulins à eau puis minoteries ont rendu méconnaissable le cours initial des rivières jusque dans les estuaires où la topographie façonnée par les moulins à marée n'est plus lisible. Quant aux moulins à vent, indicateurs de milieux jadis plus ouverts (labours laniérés ou landes rases), leur « architecture-machine » animait le relief avec d'autant plus de singularité que des tourelles d'un type primitif, peut-être inventé ici même, y portaient encore au XIX^e siècle, d'énigmatiques cages de mouture.

The mills which are to be seen scattered over the old maps of the Cotentin Peninsula bear witness to forgotten customs. They left their mark on local landscapes even after they had been abandoned and the roads leading to them were no longer frequented. Whether they were simple water-mills or industrial flour-mills, they had a dramatic influence on the water courses on which they were located and on the estuaries, the form of which was often shaped by tide-mills mills which are no longer visible today. The windmills, with their 'machine-architecture' gave life to the hilltops. Their unusual primitive turrets which, still flanked by amazing milling cages in the 19th century, may have been invented in this region.

INDEX

Mots-clés : moulin à eau, moulin à marée, moulin à vent, tour, masse, turquoise, paysage, vallée, rivière, bief, landes, marais, chaussée, Cotentin, Normandie, minoterie, énergie, éolienne, hydraulique

Keywords : water mill, windmill, tower, landscape, valley, river, mill race, marshes, swamps, dike, Normandy, flour-mill, energy, hydraulic power

AUTEUR

BENOÎT CANU

Agent de valorisation du patrimoine (Parc naturel régional des Marais du Cotentin et du Bessin) ; guide-conférencier (Pays d'Art et d'Histoire du Clos du Cotentin). bcanu@parc-cotentin-bessin.fr